

TOMBEAU - RÉSURRECTION. *

IN MEMORIAM.

POUR ANDRÉ GIDE.

Que le Sépulcre pur nous rende tes musiques,
— Baudelaire — et l'orage à la Porte de Fer,
Houle immense qui monte, écume de l'Enfer
De nos vices nombreux, secrets et catholiques..

Cette plainte, brisant les nerfs comme un parfum
Trop doux, qui se souvient, pourtant, des pourritures,
Emprunte encor ta voix, hypocrite Nature,

Echos spirituels d'un orchestre défunt !

—*—

Dans le tiède, attentif aux caresses, aux fards
De feuilles, que faisande — Automne — ta saveur
Et sous ta Nuit totale, affalée, ta pâleur,
De ces bribes de vie tu referais un Art !

Car le Ciel ou l'Enfer t'ont nommé Nécromant,
Pour charmer, de poisons divins, nos maladies.
La Pestilence aimable, aux savantes chimies
Mûrit, par Toi, la fleur dont l'Esprit va rêvant..

Mais la câline chair, ce fruit de la Surface,
Les chevelures, vin qu'on hume des narines,
Les mains, bêtes d'odeur, pour que tu les devines,
Rien ne frôlera plus ta close et sainte Face..

Hormis.. folâtre et fin, l'Hoir secret qui te ronge,
Plus fort qu'une pensée maudite de vivant..

Lors, fuyant, mauvais mort, ton Démon décevant,
Comme hanté d'un remords de quelque très vieux songe,

Sur les ailes porté de ce charmant Remords
Vers la Ville, aux pavés où l'Ennui se pavane,
Tu goûteras, parmi ses blêmes courtisanes,

D'un Enfer que Tu n'as pas connu dans la Mort !

ALEXAN. SEPT. 1917 - SEPT. 1918.

AGOSTINO J. SINADINO

N.D.L.R. — Dans le fascicule précédent (Juin-Octobre 1918) parurent les deux quatrains, par lesquels s'ouvre ce petit poème, alors, en état de fragment. Pour que le lecteur le puisse lire en son ensemble, sans interruption, nous republions les vers déjà parus.